

à la probabilité d'une visite de ce marin dans le haut du fleuve. Cartier, dont les écrits sont si bien remplis de détails de navigation, ne mentionne pas qu'il ait subi des avaries ou même des contretemps entre Québec et les Trois-Rivières. Rien ne nous invite à rattacher à ses voyages la trouvaille de 1826.

Donc, ni le naufrage de Vêrazani, qui est tout-à-fait problématique, ni les expéditions de Cartier ne peuvent nous renseigner à ce sujet. Mais la perte du brigantin de 1646 vient à propos fixer l'attention, parce que ce vaisseau a péri non loin du lieu où le canon de bronze a été repêché.

On dira qu'il y a plus de cent ans entre François I et l'année 1646. Selon nous, cela importe peu, car si la fabrication des bouches à feu de large dimension a été créée, en quelque sorte, durant cette période, on est assuré par de bonnes autorités que les canons de petit calibre, comme celui qui nous occupe, n'ont pas changé du tout et que l'on s'est contenté de les reléguer sur de moindres bâtiments.